

25^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - B – CHARNY/ SAINT DENIS-SUR-OUANNE – 18-19/09/2021

Sagesse 2, 12. 17-20 ; Ps 53 (54) ; Jacques 3, 16 -4, 2 ; Marc 9, 30-37

Ce dimanche comme dimanche dernier Jésus annonce à ses disciples sa passion et sa résurrection. C'est une annonce que Jésus veut que ses disciples comprennent bien. Car c'est l'élément important de sa venue sur la terre. Notre salut se fonde sur la mort et la résurrection du Christ. Mais les disciples ne comprennent pas et n'osent pas interroger Jésus pour mieux le comprendre. On a l'impression qu'ils ont peur de lui, alors qu'ils le suivent jour et nuit en écoutant son enseignement. Il y a certes une proximité entre Jésus et ses disciples, mais on a l'impression qu'il demeure une certaine distance entre eux : est-ce une distance de respect ? est-ce la crainte de la souffrance et de la mort ? ou est-ce qu'ils sont préoccupés par d'autres questions plus importantes pour eux ? La suite du texte nous donne à savoir que les disciples discutaient entre eux pour savoir qui est le premier ou le plus grand.

Le plus grand. Cette question du positionnement dans l'échelle sociale était la préoccupation des disciples et elle est aussi une lutte actuelle, de nos jours. Nous sommes nous aussi empêtrés dans cette concurrence pour être les premiers, les plus grands, les plus considérés, les plus en vue. C'est la recherche de l'excellence et de la première place partout : en classe, au sport, partout. On cherche à avoir la voiture la plus belle, la maison la plus luxueuse, l'habillement le plus top. C'est une bonne chose de toujours vouloir mieux faire, de toujours donner ses meilleures performances. Mais cela n'est pas toujours sans conséquence pour notre épanouissement personnel quand nous n'atteignons pas ce niveau désiré ; nous sommes alors déçus et malheureux, nous rasons les murs, nous fuyons les autres à cause de l'échec, à cause des « qu'en dira-t-on ». Nous courrons aussi le risque de ne vivre que pour conquérir les premières places parfois au détriment des autres, des plus faibles, de ceux qui sont sans moyens ou au moyen de la tricherie et de la violence. Ne soyons pas hantés par le désir d'être toujours les meilleurs, les premiers. Nous ferions mieux de ne pas toujours nous comparer aux autres, de ne pas toujours chercher à exceller. Contentons-nous de ce que nous sommes et de ce que nous avons, c'est-à-dire, soyons contents de ce que nous sommes et de ce que nous avons. Nous savons que tous les oiseaux ne volent pas à la même hauteur. Abandonnons alors nos folies de grandeur, car elles sont parfois la source de nos malheurs. Saint Jacques dit dans la deuxième lecture que nous venons d'entendre : « Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malveillantes » (Jc 3, 16). En effet la rivalité stérile peut nous rendre hostiles aux autres, inhospitaliers, tristes, dépités de la vie, grogneurs et méchants. Jacques se demande si les guerres et les conflits ne viennent pas de ces rivalités. « D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre » (Jc 4,1-2). Ces paroles de Jacques, ne sont-elles pas vraies ? Est-ce que je ne m'y reconnais pas quelque peu ? Soyons assez sage pour ne pas convoiter ce qui n'est pas à notre portée. « C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. » (Jc 3, 18).

Face à la discussion des disciples pour savoir qui est le plus grand, Jésus donne une réponse. « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ». Cette réponse est certainement décalée par rapport à l'attente des disciples. Pourtant c'est cela la nouveauté de l'Évangile. Jésus vient donner un enseignement nouveau. Être le premier pour Jésus, ce n'est pas occuper le premier rang social, c'est se faire serviteur. Il invite à rivaliser de générosité, de service et d'amour pour les autres. Voilà ce qui a du prix et place au premier rang. Ce que Jésus demande à ses disciples, c'est ce qu'il a vécu lui-même. Lui qui est le Seigneur, il a accepté de devenir serviteur afin de se faire proche de tous aussi bien des tout puissants que des tout fragiles. Saurons-nous imiter notre Maître en nous mettant à la hauteur des autres, non pas pour les dominer, mais pour leur venir en aide, pour les servir. Les grands personnages de la Bible sont ceux qui ont su incarner l'humilité en se faisant proches des hommes (Exemple : Marie, Jean Baptiste). Les hommes et les femmes contemporains qui nous ont laissé de beaux exemples et que nous admirons toujours, sont celles et ceux qui ont su se mettre au service des pauvres, des malades, des laissés pour compte (Exemple : Abbé Pierre, Mère Térésa de Calcutta, Raoul Follereau et sa femme...). L'humilité et la douceur sont des qualités à cultiver dans nos relations humaines. En plaçant l'enfant au milieu des disciples Jésus veut symboliser la simplicité et l'humilité. Il veut apprendre à ses disciples que porter l'attention aux plus petits c'est comme accueillir un enfant, c'est aller à la rencontre des plus faibles sans rien attendre en retour. C'est mettre l'amour au service de ceux qui n'ont rien à offrir ! Jésus veut certainement que nous adoptions la position de l'enfant qui reçoit tout de ses parents, qui accueille la vie de ses parents, de son père. Par Jésus, nous sommes des enfants de Dieu. Puisseons-nous accueillir la vie qui vient de Dieu notre Père. Amen.